

Le Crif ne représente plus du tout les Juifs de France



En tête de cortège, de gauche à droite, la ministre de la culture Françoise Nyssen, Dominique Sopo (SOS Racisme), Christophe Castaner (délégué général de La République en Marche), Francis Kalifat (président du CRIF), Gérard Collomb, le ministre de l'intérieur, et Bernard-Henri Lévy, écrivain.

L'article Wikipedia qui lui est dédié, résume bien l'histoire de la fondation du CRIF, en 1944. Par contre, il n'explique pas que le CRIF est devenu une coquille vide. Et surtout, que cette coquille vide est devenue un instrument de propagande, essentiellement au service du pouvoir en France. D'évidence, une partie de l'article de Wikipedia a été écrit par des Juifs d'extrême gauche, qui trouvent le CRIF actuel encore trop à droite.

Depuis que le Conseil Représentatif des Israélites de France est devenu Conseil Représentatif des Institutions (juives) de France, seules des institutions et associations peuvent être adhérentes au CRIF. Et tout l'enfumage vient de là. En effet, le CRIF se targue de représenter plus d'une soixantaine d'institutions. Sauf que les deux principales institutions n'y

sont pas. A savoir, le Consistoire Israélite de France et la Fédération Sioniste.

Certes, deux institutions sociales juives importantes sont encore membres du CRIF. Il s'agit de l'Alliance Israélite qui possède et gère des écoles et du FSJU – Fond Social Juif Unifié, collecteurs de dons à des fins sociales. Mais par définition, ces deux institutions ne sont pas politiciennes. Pour l'essentiel, les autres « institutions » membres du CRIF sont des amicales de descendants de déportés par les nazis. Chacune comptant quelques dizaines d'adhérents, ou quelques centaines pour les plus rares. Pour des raisons historiques, ces personnes sont allergiques à tout ce qui s'apparente à la droite nationale, non seulement française, mais partout, y compris en Israël. Cette allergie persiste, bien qu'elle soit dénuée de sens depuis des décennies. C'est aussi irrationnel que l'antisémitisme.

La principale institution juive en France, c'est le Consistoire Israélite, fondé à l'instigation de Napoléon 1er. Le Consistoire gère les différents domaines de la vie cultuelle. Sans pratique, on n'est qu'un citoyen français d'origine juive. L'indifférence par rapport à la vie juive n'empêche nullement d'être la cible d'antisémites. Dire cela dans Riposte Laïque semble paradoxal, Mais, comme le rappellent régulièrement les meilleurs contributeurs de RL, laïcité n'est pas synonyme d'anti religieux. Selon des estimations, seulement quarante pourcent des moins de cinq cent mille Juifs vivant en France, ont encore une pratique cultuelle, au moins occasionnelle.

L'autre institution juive, c'est la Fédération des Organisations Sionistes. Pour les ignorants, le Sionisme c'est le retour des Juifs sur leur terre ancestrale, telle qu'elle est définie dans la loi écrite juive, la Torah. La Torah constitue le début de la Bible. La Bible étant elle-même qualifiée d'Ancien Testament par les chrétiens. L'unique source du Sionisme n'est que la Torah. Toutes les raisons

extérieures pour expliquer le Sionisme sont invalides. Cela n'empêche pas que depuis le début et jusqu'à présent, des Juifs agnostiques se battent pour faire de ce retour une réalité.

On peut résumer en une phrase le Sionisme de la Torah : – Dieu fit sortir de l'esclavage en Egypte les enfants d'Israël (les descendants de Jacob), afin qu'ils aillent Le servir sur la terre qu'Il leurs avait choisie. Et Dieu Lui-même ajoute : – « Quand vous serez dans le pays, veillez à respecter les préceptes que je vous ai ordonnés par l'intermédiaire de Moïse, sinon, Je vous en ferai chasser et vous souffrirez. ». Mais Dieu ajoute : -« Même au plus dur de vos souffrances, Je ne vous abandonnerai pas. Je vous ferai revenir sur la terre que Je vous ai accordée. ». Et donc, après dix-neuf siècles d'exil, de massacres et de persécutions, les juifs ont commencé à rentrer chez eux. La boucle est bouclée. Ce résumé esquisse une dichotomie vécue de nos jours parmi les Juifs. En effet, certains Juifs, qualifiés « ultra orthodoxes », restent bloqués sur l'observance rigoureuse, des moindres détails du culte, en délaissant la finalité même de la Loi juive, qui est de vivre sur la terre d'Israël. Ces « ultra orthodoxes » se justifient en prétextant le manque de piété en Israël.

Certains ajoutent que le retour sur la terre d'Israël ne peut s'effectuer que par des moyens surnaturels. Or, la Loi juive proscrit la croyance au surnaturel. En effet, très rationnellement, sont qualifiés de « miracles », des événements tout à fait naturels, qui se produisent au moment opportun. Ainsi, même du vivant de Moïse, la Torah ordonne aux Hébreux, encore dans le désert, de faire un long service militaire. C'est donc, de manière très logique, que le Sionisme s'est constitué, en parallèle des institutions à vocation cultuelle. Et puisque le Sionisme a une vocation essentiellement nationale et territoriale, il est donc politique. Mais si le but est identique, le Sionisme se décline en quantité de sensibilités politiques.

Les mêmes sensibilités que l'on rencontre dans tous les peuples de la terre. Du nationalisme le plus farouche, jusqu'au gauchisme multiculturel. Historiquement le Sionisme fut dominé par ce qui s'apparente à la gauche socialiste, jusqu'à l'élection du premier leader de la Droite Nationale Juive en Israël, Menahem BEGIN, en 1977. Malgré Isthak SHAMIR, un autre farouche patriote qui lui succéda, et malgré le long règne de l'actuel NATANYAHOU, les institutions juridiques israéliennes sont encore très profondément marquées par la même idéologie mortifère qui ronge le monde occidental depuis la « décolonisation ». En Israël, comme en Europe occidentale, la majorité de la population a une légitime aspiration identitaire. La majorité de la population israélienne réclame moins de laxisme au profit des terroristes nazislamistes. Mais en Israël, comme en France, les tribunaux sont cléments envers les déchets et impitoyables contre les patriotes. Comme l'illustra l'abjecte condamnation du soldat Elor AZARIA qui tua un terroriste, venant de blesser deux de ses camarades de patrouille.

Ces explications un peu longues, sont utiles pour comprendre l'attitude déroutante, voire scandaleuse selon moi, du CRIF, aujourd'hui en France en cette fin mars 2018. En effet, après l'élection de Menahem BEGIN, considéré alors, comme JMLP par la gauche israélienne, celle-ci s'empressa de trouver des soutiens à l'étranger, et pas seulement dans les milieux juifs. La gauche israélienne fut particulièrement entendue dans les milieux juifs de gauche en France, peu nombreux, mais influents. La gauche revint au pouvoir en Israël, avec l'ancien chef d'état-major que fut RABIN. Autant par idéologie, qu'en cédant aux pressions internationales, la coalition de gauche, dont les députés sécessionnistes arabes, commis la faute lourde, de reconnaître politiquement, le mouvement terroriste antijuif. Ce furent les tragiques « accords d'Oslo » en 1993. Aussitôt, les gauchistes excités juifs de France poussèrent le CRIF à faire une visite de reconnaissance au meneur terroriste. L'affaire se compliqua

avec la participation du Grand Rabbin de France, René Samuel SIRAT. Cette participation lui coûta sa réélection.

Suite à cette scandaleuse reconnaissance, les divers mouvements sionistes quittèrent le CRIF, à l'exception, bien sûr des groupuscules d'extrême gauche, qui se prétendaient encore sionistes.

Dès lors que le CRIF s'alignait sur l'essentiel de la politique pro terroriste française, le pouvoir en fit d'abord son interlocuteur privilégié, puis très vite son interlocuteur exclusif. C'est ainsi que le CRIF obtint, honteusement, l'exclusivité de la ligne éditoriale des quatre radios juives parisiennes. Vers la fin des années 90, j'ai assisté professionnellement, en coulisse, aux magouilles pour empêcher l'apparition d'une radio juive plus nationale. Puis, les dirigeants du CRIF s'arrangèrent pour faire de l'UEJF, une association étudiante juive multi-culturaliste. Le saccage du local de ces neuneux, dans la nuit d'hier, par des crevures antijuives, m'a bien fait rigoler.

Concrètement, depuis une vingtaine d'années, le pouvoir se sert du CRIF pour faire croire qu'en France, l'antisémitisme vient surtout de « l'extrême droite ». Mais, pas plus idiots que la moyenne, les Juifs se sont rendus compte, dès le début, de l'origine de la grosse vague d'actes antisémites. Les pourtant très neuneux présidents du CRIF, CUCKIERMAN et PRASQUIER, se sont faits chahuter par leurs propres gauchistes, quand ils osèrent évoquer l'origine gauchiste et nazislamiste de l'antisémitisme actuel.

Quant à l'actuel président du CRIF, Francis KALIFAT, vu son origine Pieds-Noirs et son engagement juif antérieur, très nettement national, on peut dire qu'il incarne les attentes des « crifards » de base. J'ai eu l'occasion d'échanger avec lui, quelques mots polis. Je lui ai notamment demandé de cesser l'implication du CRIF dans les poursuites judiciaires contre Riposte Laïque et Résistance Républicaine en

particulier et les autres sites patriotiques. Sa réponse m'a éclairé. Même s'il ne les partage pas, il sert les aspirations de cette grosse minorité de Juifs non sionistes, voire antisionistes, qui espèrent continuer de vivre en France, même islamisée. Je peux même aller jusqu'à dire que, sans être dupe, Francis KALIFAT caresse encore l'illusion qu'à la tête du CRIF, il peut encore réduire les dégâts pour ses coreligionnaires. Mais comme ses prédécesseurs, il dépend de ses mandants. Et c'est parmi ces mandants, que ce trouve la lie de la lie gauchiste, dans ce que ce mot a de plus péjoratif.

En conclusion, les lecteurs de Riposte Laïque doivent savoir que, depuis des dizaines d'années, le CRIF ne représente plus du tout, l'opinion majoritaire des Juifs encore en France. Aligné sur le « politiquement correct », ou mieux, sur « l'islamiquement correct », à cause de la minorité d'activistes qui s'en est emparée, le CRIF est devenu le jouet du pouvoir français, pour faire croire qu'il existe une opinion officielle juive qui cautionne ses saloperies. D'octobre 2000, jusqu'à mon dernier papier paru sur RL le soir de la dernière élection présidentielle, j'ai dénoncé les prises de positions du CRIF. J'ai cessé d'écrire parce que ça ne sert plus à rien. Sauf maintenant, pour tenter d'éclairer un peu, suite à l'excellent article de Gérard BRAZON. Car malgré tout, le CRIF est toujours visé par les déchets antijuifs, de toutes origines.

Charles DALGER